

IL ÉTAIT UNE FOIS LA SÉRIE AMÉRICAINE

Le Monde 02/10/2021

La machine à fictions

Une histoire critique des séries américaines



L'Harmattan

LA MACHINE À FICTIONS, UNE HISTOIRE CRITIQUE DES SÉRIES AMÉRICAINES

de Bernard Genton,
L'Harmattan,
152 pages, 16,50 euros

LIVRE

Conséquence de la multiplication sur les écrans des produits sériels, et du besoin des plus passionnés de s'y retrouver, la bibliographie consacrée à cet ancien parent pauvre de la culture populaire ne cesse de s'étoffer. En témoigne la publication de *La Machine à fictions. Une histoire critique des séries américaines*, ouvrage court, accessible et fort utile, dont l'auteur, Bernard Genton, est professeur émérite de civilisation américaine à l'université de Strasbourg.

Conçu comme une sorte de longue introduction – ce qui ne l'empêche pas d'être érudite – à l'analyse critique des séries, ce livre s'appuie, comme son nom l'indique, sur un corpus intégralement américain, ce qui a l'intérêt d'inscrire l'objet « série » dans une histoire culturelle, économique et politique singulière.

En sept chapitres brefs et denses, l'auteur propose des pistes de réflexion autour de la naissance du genre dans l'Amérique des années 1950, puis de son renouvelle-

ment dans les années 1980 jusqu'à l'avènement de la « quality television », qui donne, depuis un quart de siècle, ses lettres de noblesse à la fiction sur petit écran. Sont ainsi étudiées et mises en perspective les évolutions parallèles, puis croisées, des industries du cinéma et de la télévision; évolution qui aboutit, au tournant des années 1990, à la multiplication des séries exigeantes – c'est l'époque d'*Urgences*, de *X-Files* mais aussi de *Twin Peaks* – et à la fidélisation d'un public attentif.

Le parti pris réaliste

L'auteur explique également comment certaines avancées techniques – visionnage différé (magnétoscope, puis VOD) et miniaturisation des écrans (ordinateur, puis smartphone et tablette) –, combinées au desserrement de la censure et à un certain déclin d'Hollywood dans les années 1980, ont permis à ce que Bernard Genton nomme le « contrat réaliste » de s'imposer. Crédibilité des intrigues et des situations, banalité des physiques, place croissante accordée à la transgression

(violence, sexe, personnages ambigus, amoraux voire foncièrement mauvais): autant d'éléments qui ont fait le succès de *Hill Street Blues*, *Oz*, *The West Wing*, *The Wire*...

Ce parti pris réaliste est également ce qui permet à ces grandes séries d'entrelacer « l'intime et le politique » et, ce faisant, de leur donner une résonance inédite: « Ceci rapproche le genre sériel des autres formes plus établies et plus légitimes de la représentation comme la littérature, le théâtre ou le cinéma. (...) L'avantage des séries (...) tient à leur capacité à refléter concrètement les problèmes à la fois quotidiens et fondamentaux des spectateurs, et dans une certaine mesure à les rendre sinon compréhensibles du moins reconnaissables. »

À la fois savant et simple, truffé de références qui sont autant d'outils d'analyse dont le lecteur est invité à s'emparer, l'ouvrage de Bernard Genton se démarque avantageusement des typologies habituelles par son approche transversale et comparative. ■

AUDREY FOURNIER